



Vinyle story

Retour en grâce d'une matière fétiche

Par Laurent Dombrowicz

Il fut une époque où, au nom du progrès, les mots "écologie", "biodégradable" et "recyclable" n'étaient pratiquement connus que des universitaires. Ces temps bénis pour certains virent l'éclosion de talents hors du commun, de créateurs de mode tournés vers les étoiles et de designers encore célébrés aujourd'hui pour leur travail visionnaire. Les années 1960 avec "l'utopie du tout-plastique" avaient inventé une esthétique optimiste et pratique. La conquête spatiale et le souci quotidien des ménagères orientaient les recherches vers des matériaux lavables à l'eau et au savon. L'industrie pétrochimique connaissait un âge d'or

sans restriction. Le vinyle, pur produit de ces années pop, allie l'extensibilité du latex et la brillance du PVC. Les Cardin-Courrèges vont l'utiliser pour les empiècements de leurs minirobes et manteaux trapèzes, et, bien sûr, pour les chaussures, chapeaux et sacs de leurs célèbres looks futuristes. Quelque peu délaissé par les *seventies* plus poétiques, le vinyle fait un retour par le biais peu orthodoxe des sex-shops et marques pour fétichistes des deux sexes (comme R.o.B. à Amsterdam ou Demask à Londres) qui le transforment en matière 100 % érotique. Ajusté au corps, imitant le cuir, il devient, au-delà de la simple apparence,

synonyme de pratiques sexuelles extrêmes. Cette image perdure aujourd'hui encore. Au fil des années, Catwoman en a fait son uniforme officiel sous les traits de Michelle Pfeiffer. Madonna, Nina Hagen, Kylie Minogue et toutes les bombes de la pop et du rock ont succombé à son pouvoir fantasmagique. La mode des créateurs, dès la fin des années 1980, a elle aussi récupéré cette aura fortement sexuelle. Thierry Mugler en fait des tailleurs pour ses Parisiennes dominatrices. Gianni Versace l'imagine en noir et en couleurs pour les séductrices de Miami Beach. Le Belge Walter Van Beirendonck conjugue le vinyle façon gay SM, mais

PHOTOS, D.R. & © THIERRY MUGLER (03)

01. Campagne publicitaire Versace automne-hiver 1994/1995 photographiée par Richard Avedon 02. Imagerie *bondage* pour Nina Hagen, en 1989 03. Campagne publicitaire de la collection *Amazone* de Thierry Mugler, automne-hiver 1996/1997 04. Image du calendrier Lavazza 2002, photographié par David LaChapelle

Ça glisse au pays des merveilles

l'inclut à son univers de manga hallucinogène et très oublié Lionel Cros, qui, en l'espace de deux saisons, avec ses jeans et ses débardeurs, lui donne une vraie dimension populaire dans son petit atelier de la rue du Roule. Toute la planète mode et pop y succombe, et les nouvelles nymphettes en vogue, Vanessa Paradis en tête, y apparaissent aussi pimpantes que Barbie et aussi vénéneuses que Barbarella. En 2001, en hommage au *performer* australien Leigh Bowery qu'il a connu au célèbre club londonien Taboo, John Galliano ose le vinyle rouge sang dans une collection Dior Haute Couture.

Pour l'été 2006, le retour en grâce des amazones à-la-Cindy-Crawford a sans doute contrebalancé la déferlante romantique de la saison. Faux-semblants ou véritable chic, le cuir verni ou glacé ressemble à du vinyle et vice-versa. Alber Elbaz, pour Lanvin, ceinture ses dominatrices d'un nouveau genre en les perchent sur les escarpins les plus incroyables du moment. Chez Prada et Gucci, il galbe également des chaussures compensées qui semblent échappées de photos d'Araki ou d'un film de Russ Meyer. Quant à la griffe Paule Ka, elle a cédé avec délice à la vinylemania pour un *revival* 1990 très stylé. Ça glisse au pays des merveilles.